

Installation audiovisuelle

Le Plaza à l'heure de «The Clock»

La salle de cinéma historique diffusera l'œuvre culte de Christian Marclay.

Irène Languin

Une odysée filmique qui confronte au temps. Dès le vendredi 25 juin et durant trois semaines, les Genevois auront l'occasion de se plonger dans «The Clock», l'œuvre aussi marathon que culte de Christian Marclay. Constituée de milliers d'extraits de films dans lesquels, d'une manière ou d'une autre, l'heure apparaît, cette épopée audiovisuelle créée en 2010 par l'artiste américano-genevois a été présentée il y a dix ans à la Biennale de Venise, où elle a décroché le Lion d'or.

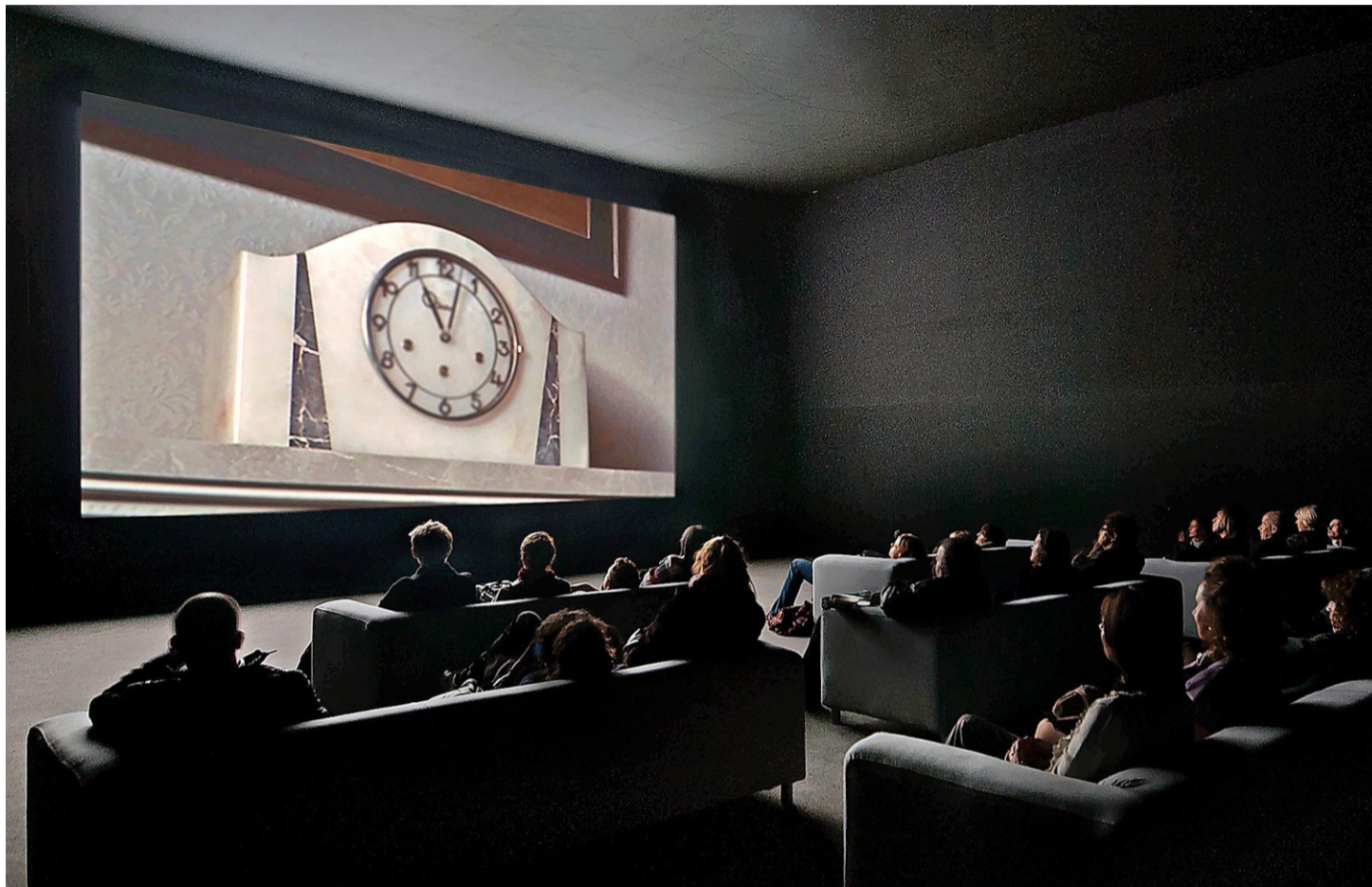
À cette pièce exceptionnelle d'une durée de vingt-quatre heures, il fallait un écrin emblématique: elle sera projetée dans la salle du Plaza, conçue en 1952 par l'architecte Marc-Joseph Saugy et fermée depuis 2004. L'entrée est libre, dans la limite des 50 places disponibles, et on peut rester aussi longtemps qu'on le souhaite. Il s'agit du premier événement public organisé dans ce lieu historique avant sa prochaine rénovation. Acquis par la Fondation Hans Wilsdorf en 2019, l'édifice sera restauré et le pied du bâtiment se muera, dans trois ans, en un centre culturel voué au cinéma et à l'architecture.

Le temps qui passe

«The Clock» consiste en un montage virtuose d'une multitude de fragments de films de tout genre et de toutes époques, en couleur ou en noir et blanc. Dans ces extraits, montres-bracelets ou à gousset, clochers d'église, pendules, réveille-matin, sabliers ou carillons indiquent l'heure, matérialisant le temps qui passe, la minute à l'écran coïncidant avec celle vécue par l'audience.

«Le montage a été calibré sur une horloge électronique, puis synchronisé par internet avec l'heure locale, explique Christian Marclay. C'est là la clé de la pièce: cela nous permet d'identifier le contenu de nos existences avec ce qui se déroule sous nos yeux. En fait, la seule structure de narration est le temps.» L'expérience s'avère en effet troublante. Alors que traditionnellement, un film emporte le spectateur dans un récit qui le fait se détacher du moment présent, «The Clock» le rappelle en permanence à sa propre temporalité - donc à sa fin, comme un memento mori.

Une manière aussi de démontrer que le temps nous unit et nous lie, comme une charpente



Christian Marclay, «The Clock», 2010: l'installation vidéo dure vingt-quatre heures, pendant lesquelles le public peut aller et venir.

«Les gens ne veulent plus partir, ils sont scotchés.»

Christian Marclay
Créateur de «The Clock»

commune à l'humanité au-delà des fuseaux horaires. De façon générale, les grandes villes s'ébrouent vers 5 heures du matin, les réveils des travailleurs sonnent à l'aube et on s'attable trois fois par jour. «Il y a aussi les heures du drame, comme midi et minuit», sourit Christian Marclay. L'artiste né en 1955 confesse par ailleurs qu'il a été plus ardu de trouver des extraits pour le creux de la nuit: «Même les crimes s'y font rares!»

Malgré cette évocation permanente du temps, l'esprit se voit absorbé par le flux des images. Immergeant alternativement dans des films d'action ou d'amour, dans de la comédie, de la série Z ou de la science-fiction, «The Clock» ne possède pas d'intrigue mais s'adresse à la mémoire cinématographique, tant collective que personnelle. On reconnaît, là, une actrice, ici, un morceau d'histoire ou une scène marquante, dont la succession captive.

«Les gens ne veulent plus partir, ils sont scotchés», raconte celui qui a grandi à Versoix. Il y a tellement de fragments qu'on veut savoir ce qui se passe après.» Il précise que le public réagit de manière diverse selon les pays. Alors qu'au Japon, il est demeuré

silencieux et respectueux, l'assistance californienne du LACMA (Musée d'art du comté de Los Angeles) s'est montrée très réactive, causant et riant durant la diffusion de l'œuvre. «Là-bas, beaucoup ont une relation intime avec l'industrie cinématographique, allègue Christian Marclay. Ils identifiaient les acteurs, les réalisateurs et les films mieux qu'ailleurs.»

Musique et mayonnaise

Si l'image impose évidemment sa présence, le son en est inséparable. Car pour Christian Marclay, ce sont la musique et les effets sonores «qui font prendre la mayonnaise». Il les utilise aussi bien pour lier les plans qu'insister sur une césure, prolongeant parfois, en amont ou en aval

d'une séquence, des bruits de pas ou une mélodie.

Selon son créateur, «The Clock» ne doit pas se regarder comme un film, de bout en bout. «Les gens ont tendance à vouloir rester vingt-quatre heures devant l'écran, mais ça n'a pas d'importance. On peut sortir n'importe quand et revenir à tout moment, il n'existe pas de séquence meilleure que d'autres, ni de début ou de fin.» Il enjoint chacun à vivre l'expérience comme une performance, à se faire acteur du film en donnant sens au temps. Tout en méditant sur la vie.

«The Clock»

Du 25 juin au 18 juillet au Plaza. Me et je de 12 h à 22 h, du ve au di 24 h/24 (du ve 12 h au di 22 h). Entrée libre, nombre de places limité à 50 personnes

Les choix de la rédaction



Danse
Duo «Wilde Rose»



Deux artistes confirmés proposent aux spectateurs du Galpon de les suivre dans un «road movie chorégraphique et philosophique». Melissa Cascarino et Pascal Gravat sont aux commandes de cette expérience avec Gwenaëlle Chastagner Angei qui les accompagne en musique live. «Wild Rose» se déploie dans une esthétique rock et poétique, en strass et en contemplation, en cigarettes et en sourires d'enfance, en violence de désir et de rire, en révolution et ballons de baudruche, annoncent-ils.

Du 24 au 27 juin, au Galpon, 20 h, dimanche 18 h

Théâtre
Téléphones portables

Par son titre, «Interférences», le nouveau spectacle de Jérôme Richer annonce la couleur. Il attire l'attention du public sur la place prépondérante que le téléphone portable a pris dans nos vies. Difficile d'imaginer la vie avant... Une production de la Cie Pré-Scriptum de Lia Leveillé Mettral.

Du 24 au 26 juin, à l'Étincelle (Maison de quartier de la Jonction), 19 h 30

Exposition
Dessin d'après le nu

Quatre dessinatrices genevoises fréquentant assidûment le cours de dessin académique de l'Atelier d'art Blitz Artco présentent leurs croquis de nus et des portraits dans l'espace animé par Miglena Auclair. Ce sont Noëlle Languin, Isabelle Irlé, Myriam Bongard et Sandra Hellmann. L'Atelier d'art Blitz Artco propose des cours de dessin académique et de portrait d'après nature ou photo. Les techniques de la peinture byzantine y sont enseignées dans le but de créer sa propre icône.

Du 24 au 26 juin à l'Espace Blitz Artco, 6, rue Michel-Chauvet, de 14 h à 18 h

L'Orangerie vernit ses expos avant d'ouvrir sa scène

Théâtre d'été

Ce jeudi, le TO ouvre ses portes pour le vernissage de ses expositions au parc La Grange.

On l'appelle le TO pour Théâtre de l'Orangerie. Sa saison commence ce soir jeudi 24 juin dès 19 h avec l'ouverture des quatre expositions qui forment le volet Arts visuels de son offre estivale, à l'extérieur et dans la petite et la grande serre. Vendredi et samedi, place aux premiers concerts de la saison, avec du So-



Le Théâtre de l'Orangerie, rendez-vous estival. DR

malieland indie folk vendredi et de l'Electro maloya samedi, à 21 h. La saison théâtrale commencera un peu plus tard, le mardi 6 juillet, avec la première représentation de «L'Ennemi du peuple» de Henrik Ibsen, dans une mise en scène d'Éric Devanthéry. C'est une création à découvrir jusqu'au 25 juillet. Cinq autres spectacles en soirée (quatre accueils et une création) se succéderont ensuite puis quatre autres et des ateliers pour le jeune public. B.CH.

Saison du TO du 24 juin au 12 septembre, theatreorangerie.ch

PUBLICITÉ

CHASSEZ VOTRE SOLITUDE !

Par un échange amical et régulier avec un/e de nos lecteurs/lectrices au travers de livres, revues, journaux, ou jeux divers (Scrabble, mots croisés, fléchés, dames, échecs...)



Quel que soit votre âge, si vous êtes seul(e), malade, accidenté(e)

Renseignez-vous sur notre Association 022 321 44 56

www.lectureetcompagnie.ch